Jean Marembert Président

55, rue du Cherche - Midi Permanence les mardi et samedi de 5 à 7

PARIS MARS 1939

Pierre Minne Directeur

22, rue de Pontoise (V) VENTE AU NUMERO Prix 3 frs. 50 ABONNEMENT : Les 6 num. 18 trs.

ADRESSER LA CORRESPONDANCE AU SECRETARIAT : HENRI BERNARD, 3, RUE DE BRETONVILLIERS, PARIS (4°). CHEQUES POSTAUX PARIS 23.11.29. TELEPH. : ODEON 10.37.

Il n'est pas nécessaire de prendre la Poësie au sérieux pour être Poëte.

BOILEAU (1).

Je ne suis pas dialecticien. Je ne suis pas non plus poète. Je suis un bocal rempli de choses hétéroclites et qui n'attend pas d'étiquette.

Un manifeste poétique est une définition de la poésie telle qu'on voudrait la faire. A force de La Palissade vous ver-

rez qu'on en arrive au bout d'un raisonnement.

gion, que sais-je?

J'ai deux idées qui tiennent une grande place dans mon cerveau. Ce les deux principes de l'anar-

chie:

1º N'emmerde pas ton voisin;
2º A part cela fais ce que veux.

1º noètes, à les en croire,

sont des anarchistes...
Poésie : Extériorisation violente du moi profond en lutte contre la so-ciété et ses cadres rigides et étroits de moralité, de patriotisme, de reli-

Voilà du moins ce qu'ils en disent. Alors pourquoi sont-ils parfois si

C'est contrevenir au premier de ces deux principes, donc faillir à la réputation de véritable anarchiste...

Je vais vous faire un scandalisant aveu. Je préfère souvent Peret, oui Peret, à Eluard, parfaitement Eluard.

Dans tous les cas, je préfère la dialectique appétissante de Dali à grandiloquence dialectique de Breton.

(I) J'ai mis cette appréciation personnelle sous la plume de Boileau pour lui donner plus de poids.

REVOLUTION PERPETUFUE

AUX REVERBERES

Pensant que le poète n'a le droit de vivre que s'il aide à la révolution internationale marxiste des prolétaires par tous les moyens qu'il peut employer,

Pensant que le poète doit tout oublier de ce qui n'est pas révolution intellectuelle et sociale et ne jamais abandonner son activité politique pour des jeux poétiques qui ne sont que l'aspect intellectuel de la lâcheté égoïste des bourgeois,

Et comme, non seulement vous ne partagez pas notre point de vue mais que vous refuser de nous le laisser crier dans votre revue, veuillez accepter notre démission.

JEAN-FRANÇOIS CHABRUN, JEAN-CLAUDE DIAMANT-BERGER.

Les Réverbères rappellent qu'ils furent d'accord à l'origine sur trois points : l'abstention politique, l'indépendance totale, la restauration du jeu, et ils passèrent à l'action. La vie elle-même du groupe promettait plus de substance que l'intellectualisme d'une doctrine préconçue. L'expérience dictait dès le n° 2 le manifeste Démobilisation de la poésie. Chabrun avait accepté le plan puis la rédaction définitive, modifiée selon ses indications. C'est à la veille du tirage qu'il téléphona son abstention. Notre indépendance s'accommodait mieux d'une vivifiante diversité que de n'importe que dogme. Aujourd'hui, Chabrun et Diamant-Berger posent l'ultimatum du matérialisme dialectique et d'une doctrine politique évidenment exclusive. Nous ne pouvons que souhaiter à nos amis toutes les chances de s'exprimer pleinement dans une feuille politique.

Ce départ nous amène à préciser notre position. Nous négligeons le reproche absurde de l'indifférence politique. Notre manifeste est clair. Que chacun de nous, hors de l'atelier, fasse la politique qu'il croit pouvoir. Les temps ne sont plus à la dialectique. Les partis sont passés à l'action directe et la lutte impose d'étranges retournements. Si la poésie s'en mêle, les combattants lui mettent le pied au cul.

battants lui mettent le pied au cul.

Mais la poésie continue comme l'amour.

Quand tous les hommes se mettraient ensemble ils n'en ont pas plus de droit contre un seul (1). Le poète n'est pas au service de la révolution et la révolution n'est pas au service du poète. Lui, accomplit sa (2) révolution perpétuelle, comme le soleil.

Jean Marembert, Noël Arnaud, Henri Bernard, Jacques Bureau, Francis Crémieux, Aline Gagnaire, Jean Jausion, Marcel Laloe, Geneviève La Haye, Olga Luchaire, Pierre Minne, Marc Patin, Jean Remaudière, Roger Sby, Ulrich Senn, Michel Tapié.

(1) Air connu.

(2) Le Marxisme, par exemple, dépasse tellement le problème de la poésie et le problème de la poésie dépasse tellement le Marxisme que nous concevons sans inquiétude une poésie libre. C'est au cours de sa propre révolution que le poète éclairera la lutte des hommes. Mais les extrêmes se touchent : Chabrun importe déjà le Musée de l'Entartete Kunst et nous y accroche.

Pendant une période de maladie où mes proches se désespéraient de ne pas me voir m'alimenter, je trou-vais un grand remède :

Je lisais tous les jours vers midi des passages de la « Conquête de l'Irrationnel » et, aussitôt, un im-mense appétit comme une tenaille me prenait au ventre.

Quelques jours après, j'étais remis sur pied.

Autre chose encore. Si vous aviez à peindre un anar-chiste convaincu, lui donneriez-vous tête de Monsieur de Borniol?

(Je dois avouer que cet exemple n'est que d'apparence car je recon-nais moi-même une certaine poésie naturelle à la personnalité de ce personnage.)

Maintenant un conseil :

Ne prenez pas l'humour avec sérieux.

Les Réverbères ont donné l'hiver dernier deux pièces Dada où une atmosphère extraordinaire d'hu-mour (celle de toutes les œuvres Dada en général) régnait du début à la fin.

Eh bien, j'ai vu de jeunes poètes ou peintres les écouter avec le plus grand sérieux.

C'est à mon humble avis une in-jure faite à leurs auteurs. (Prenez-le dans le sens où vous voudrez.)

Lorsque Croquant est conscient, il devient sympathique et sa connerie tient a'ors de l'œuvre d'art.

Dans un autre ordre d'idées, ce n'est pas moi qui irai reprocher à Cocteau d'avoir fait l'éloge de la bourgeoisie.

On peut atteindre au grand tragique par l'humour; on a cité Mo-

Moi, je pense surtout à Buster Keaton.

Sa photographie m'arrache des

Jean JAUSION.

DEFENSE DE LA MUSIQUE

On peut se demander si la profonde évolution des valeurs artistiques à laquelle nous assistons depuis 30 ans — évolution déterminée, il faut le reconnaître, tout comme celle des techniques, par quelques découvertes (1), dont celle de l'inconscient et de ses richesses reste sans doute la plus lourde, — a permis aux divers modes de l'expression de conserver leurs mêmes situations respectives et si un déplacement (2) en faveur de l'un d'eux, reconnu comme privilégié, à la défaveur d'un autre, tenu pour infirme, ne s'est pas fait sentir.

Je ne pense pas, pour ma part, que compte tenu de la valeur fort variable des exécutants, aucun de ces modes puisse, à la suite de quelque déclaration théorique, être arbitrairement exalté ou méprisé.

Ce n'est pourtant pas là une pensée commune puisqu'il est de bon ton intellectuel de refuser à l'un d'eux, pris pourtant parmi les plus directs, la valeur d'instrument d'extériorisation artistique qu'on lui avait, spontanément et depuis fort longtemps, accordée : la musique est en effet devenue l'objet des plus étonnantes attaques des esthéticiens professionnels.

Il ne semble pas non plus que le petit jeu des substitutions qui paraît avoir fait à cette occasion son œuvre en décentrant l'attention du monde vers des genres encore instables mais qui offraient l'attrait de l'imprévu et de la nouveauté (3) puisse être tenu pour sérieux.

Sur quoi ces spécialistes fondent-ils leur proposition? Tout d'abord il convient d'observer que le ton général de ces « violences » tient plus du mépris ou de l'injure que d'une argumentation raisonnable : c'est celui du crachat plus que celui de la preuve. Ou bien encore on omet franchement dans les études esthétiques auxquelles on se livre, la part de la musique : c'est la méthode de l'oubli.

Mais fort heureusement certains philosophes ont tenté, de bonne foi, de s'expliquer. Il en est même quelques-uns dont la sincérité ne peut être mise en doute; c'est de la pensée de ceux-là seule que je m'occuperai ici, et je diviserai leurs raisons en 3 groupes.

1° ARGUMENTS INTELLECTUELS

Monsieur André Breton a écrit (je cite de mémoire) : « ...que la nuit tombe sur l'orchestre... » etc... Quelles que soient les formules employées et les métaphores, parfois moins lointaines que la précédente, tous ces arguments se résument ainsi : la musique empêche de penser.

Il semble bien qu'il s'agisse là de la pensée consciente, de celle qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de « pensée contrôlée ». La musique se présenterait alors comme un jeu gratuit qui aurait malgré tout un pouvoir d'envahissement suffisant pour accaparer l'être tout entier et réduire en un esclavage momentané mais total ses facultés intellectuelles. On ne peut alors éviter un rapprochement qui s'impose : le plaisir en effet possède cet ensemble de caractères. Le plaisir sexuel entre autres « empêche de penser », mais personne, pas même M. Breton, ne songe à le lui reprocher. Etre plus sévère envers la musique qu'envers ce dernier serait de la pire malveillance et je ne pense pas qu'aucun art puisse viser plus haut qu'à atteindre ce sommet...

La musique paraît, plus modestement, tirer sa justification des formes auxquelles elle donne naissance, c'est-à-dire se présenter comme une pensée propre que l'analyse révèle assez semblable aux pensées poétiques. Elle en a, en effet, tous les caractères, que je ne rappellerai que brièvement : la même faculté humaine, l'imagination, l'alimente en images — qui sont, il est vrai, d'une matière propre — images créées ou reviviscentes, monstres ou souvenirs, qui s'organisent en cortèges, qui se centrent autour de thèmes dominants ou accessoires. Le psychisme met à sa disposition les mêmes ressources de l'hallucination, du mythe (4), de l'erreur, de la paralogie, du délire, du rêve; je viens, pour ma part, de réaliser un étonnant enregistrement de musique délirante, pris sur un schizophrène interné depuis 2 ans, et en pleine période d'onirisme : le disque obtenu ne représente rien, mais a ému tous les auditeurs qui « sentent » un peu la musique, et en a fait pleurer plusieurs : je vous livre tel quel ce résultat d'expérience.

L' « automatisme » (5) musical existe, et la musique tend, dans son évolution actuelle, à s'en servir : le Jazz Hot, dont on reconnaît aujourd'hui — enfin — l'importance dans le phénomène musical, l'utilise constamment, et les improvisations d'un Johnny Hodges — musicien de l'orchestre de Duke Ellington — sont, à l'état pur, les manifestations de cette fonction (il s'agit plus, en effet, d'une fonction que d'une faculté).

Par ailleurs, des recherches expérimentales analogues à celles dont se sont inspirés les arts plastiques, sont fort possibles ; il suffirait que quelques musiciens audacieux et « inspirés » osassent s'y livrer.

Enfin, les canons de la valeur poétique peuvent être appliqués à la musique, aussi révolutionnaires soient-ils : elle peut, dynamitée par un génie, devenir « explosive » et l'humour, de toutes couleurs, peut s'y glisser.

2° ARGUMENTS IMPERATIFS

Je ne ferai que les esquisser, car ils se réfutent d'euxmêmes. Certains, défendant un soi-disant impératif d'expression, prétendent que la musique, composée de sons (produits physiques) et non porteuse d' « idées » ne saurait **exprimer** : ni sentiments, ni images. Encore moins saurait-elle **décrire**.

Outre le fait qu'une symbolique propre, et assez constante pour que chacun s'entende sur son sens, s'est établie, et a fait de la musique un langage complet — analogue à l'onomatopéisme des aliénés, mais s'exprimant instrumentalement — la simple affirmation de l'existence de ces impératifs est une absurdité. Oui, la musique peut exprimer et décrire; mais ce n'est pas là son but le plus élevé, et cela nous importe peu. Nous ne lui demandons que des images.

3° Enfin, elle est assignée au procès général de l'art, intenté, depuis Platon et jusqu'à Roger Caillois, au nom de l'impératif de connaissance. C'est là une attaque beaucoup plus générale, beaucoup plus grave, dont nous reparlerons.

Jacques Bureau.

⁽¹⁾ Je pense ici, entre autres, aux techniques des collages, frottages, etc... dont les produits, pour merveilleux qu'ils aient été parfois, ne tiennent leur valeur que de celle de l'artiste : Max Ernst et quelques autres, s'ils eussent été musiciens, eussent brillé tout autant.

⁽²⁾ Je ne parle pas des divers déplacements, tous aussi peu importants, que le snobisme ou quelque cause aussi superficielle imprime momentanément aux modes de l'expression artistique

⁽³⁾ Sans aucune intention péjorative.

⁽⁴⁾ Etude jusqu'ici négligée.

⁽⁵⁾ Je prends ce mot au sens que lui donne les Surréalistes.

LA REGLE DU JEU

L'art est un jeu, mais qui plus que jamais côtoie la mort. Car la réussite est un élément essentiel du jeu — et qu'il ait une règle, un statut social.

Car le jeu est social, collectif. Il y a l'acteur et le spectateur, qui juge.

Et le juge ne peut se prononcer que s'il connaît la règle du jeu — règle qui avec le temps devient sans cesse plus complexe et plus stricte jusqu'au moment où elle devient absurde par la jurisprudence, figée. Ce qui arrive pour le football.

Le jeu peut sans doute être solitaire : la chasse au grand fauve : seule sanction — la mort. Mais là déjà il est des règles dont l'inobservance ne pardonne pas.

La mort, ou l'abrutissement.

Un jeu collectif admirable est le football américain : trente héros dont certains sont déjà promis à la mort ou au moins à la table d'opération, s'affrontent. Cent mille spectateurs vont les juger, muscles, poitrines, volontés à l'unisson, nerfs tendus. Mille jeux divers et particuliers se dérouleront sur les gradins, nés sur le terrain. Des bagarres éclateront, la foule brisera les barrières, débordera le service d'ordre. Parce que la foule connaît la règle et participe à l'action. Parce que le spectateur a joué, ou jouera. Parce que l'acteur ne fait que mimer, selon les règles, le jeu du spectateur.

Sport dynamique, dont le dynamisme oscille sans cesse du terrain à la foule, rejeté par-dessus les têtes jusqu'à ce que, à son maximum, il balaye tout le monde. Et dynamisme dû à la règle de stricte observance des lois du jeu, qui ne peuvent être strictement observées! Et chaque faute provoque une rupture, accroît la tension.

Et, avant le sacrifice, le défilé des officiants, le salut des fidèles, les clameurs des supporters qui ont désigné leur mandant pour les représenter, leurs espoirs et leurs aspirations.

Plus calme apparemment, parce qu'inaccessible au spectateur, l'acrobatie aux agrés. Ici l'exécutant est le prêtre d'un de ces cultes inconnus, au seuil des églises desquels nous nous tenons moites d'une inexplicable émotion.

Jeu bizarre avec la mort toujours là, invisible, palpable — jeu vain, inutile, absurde, dans la joie des muscles admirables, adorables qui s'offrent à elle, la frôlent, fleurettent avec elle — qui ne fait que retarder la minute inexorable de la chute, dans l'exorcisme du tambour — et au bout des dix minutes, dés pipés, ayant encore une fois gagné, l'officiant redescend.

Et le biérotisme des corps masculins et féminins. Sans filet.

Jeu trompeur, puisque l'athlète offre sa mort, la fait miroiter — et finalement déçoit le spectateur. Mais un jour... et l'attente féroce de la foule se renouvelle.

Plus aristocratique, la tauromachie, où domptée, asservie, le réveil terrible de la Mort ne peut être qu'un accident. Mais ballet où la règle est tout, où l'exécutant n'a même plus le droit de mourir, où l'accident est sifflé comme ratage. Où il serait sot de tenter un enfant, mais où on doit faire jouir la maîtresse, la femme, la foule. N'importe quel boucher tue des bœufs, une seule fois, en une seule génération, un seul matador tue un toro. Jeu fermé, esotérique, cruel et sanglant

comme la femme, vain et fécondement inutile comme l'amour. Messe noire qui groupe autour d'une fille perdue ses amants associés.

Dada niait l'homme et l'œuvre, et la mort. Vaché est mort. Rigault et Crevel se sont tués.

Non que l'artiste tende ou doive tendre comme Acéphale à la mort, mais, parce qu'il prend son monde joué au plus profond de lui — parce que ce monde est, plus même son refuge, mais l'expression de sa lutte contre le monde qui l'entoure, sa cosmogonie personnelle élevée contre celle, absurde, du réel — et que, alors, la réussite n'est plus seulement l'insuccès de l'œuvre, mais la disparition de l'homme, qui s'est mis dans son œuvre.

Et la réussite ne sera que s'il livre et respecte les règles de son jeu, s'il accepte d'être jugé.

Dada a joué sans règles — Le surréalisme gagne, semble-t-il, mais il a triché, et gare au jour du jugement.

Pierre Minne.

LA GREVE DU CINEMA

LE CAPITAINE BAGARRE

On ne donne pas ici le palmarès des bons et des mauvais films. Nos lecteurs sont capables d'aller où il leur plait; la critique est le pire des navets, on sait pourquoi et on s'en passe. Demande-t-on une critique du journalisme? A toute heure et d'un geste naturel mille citoyens perpétuent le jugement d'Alceste et repaient aussitôt cinquante centimes : la presse et le cinéma sont inattaquables comme l'eau.

Cependant on parle de navets à tort et à travers. Les audaces, la technique que les pionniers maniaient à grand scandale sont à l'aise, fortune faite, dans le moindre vaude-ville où l'esprit et le talent s'imposent avec la désolante précision des machines qui amplifient l'insignifiance. Les Mystères de New-York avaient un autre mérite. Le public huait le traître et saluait le vainqueur. L'agrément était de n'y point rencontrer les esprits critiques : ils étaient à l'Opéra. Mais les poètes trouvaient dans ces chevaleries nouvelles les merveilles que le producteur n'y avaient point mises.

L'avant-garde, La Roue, Cœur Fidèle procédaient de cette poésie, la transposaient à peine. J'ai revu Cœur Fidèle dans un club. Epstein caressait les cinéphiles à rebrousse poil; diverses indécences et la discussion qui suivit étaient moins acceptables qu'un film de Tino Rossi.

Il n'y a plus de navets, du moins, où les voir? Les journaux annoncent ce que l'on sait par cœur. A l'heure du Grand Film nous fuyons les quartiers éclairés, nous tournons en rond et nous retrouvons partout les mêmes affiches.

Le miracle se produisit près de l'Opéra: un navet authentique et en couleurs. La mer était bleue! Pas d'acteurs connus. Poignards, pistolets, narcotique, trésor, filles, marins, romances, bagarre, baisers, prison, trahison, incendie, abordage, supplices, complices, lutteurs, femmes nues, rien ne manquait, ni l'avantage du héros ni le délice de la salle. Mais la critique est toujours debout. Le croira-t-on? Un grand journal raconte que les gens d'esprit ont condamné bruyamment ces cartes postales: une chronique pour affirmer que ce film est un navet!

Si la douane, le change et les fléaux de ce temps nous privent de cinéma, l'esprit est sans doute le pire. La production internationale est interdite, mais ce n'est pas une raison pour nous imposer la dictature de l'ennui. Les navets n'ont pas d'âge. Des trésors dorment dans la caverne des distributeurs des quarante films; on nous les cache. Vous demandez une salle à surprise? Inutile d'acheter le journal; même pour trente sous, vous ne l'y trouverez pas.

Henri BERNARD.



prospectus et programmes, tirage avec suite comportant	18	*	
Six exemplaires de luxe	100	*	
ANTHOLOGIE. — Poèmes et dessins,			
1 vol. 32 pages	50	50	
5 exemplaires multicolores	30	*	
JEAN JAUSION. — $D\acute{e}grad\acute{e}$, poëme avec un front. de JEAN MAREMBERT	7	*	
JEAN REMAUDIERE. — Longueurs d'ondes, poëmes	- 8	>	
PIERRE MINNE. — Pêcheurs, 9 dessins	20	>	
5 exemplaires de luxe	100	*	
LES CLASSIQUES DES EDITIONS DES REVERBERES			

TRISTAN TZARA. — La deuxième aventure céleste de Monsieur	
Antipyrine	Hors commerce
	Hors commerce
Ce livre est offert aux abonnés avec le nº 3.	

COLLECTION « LA POESIE PARTOUT »

Enigme, poëme et dessin de JEAN COCTEAU.		
120 exemplaires sur papier de Mai-Xo	. Hors	commerce
7 exemplaires de luxe	Hors	commerce
Ce livre gravé et tiré sur notre presse à bras sera distribué aux abonnés		
peu de temps après le n° 4.		

EN PREPARATION :

JEAN COCTEAU. — Réverbères, album de dessins, pour les abonnés . . Hors commerce MICHEL TAPIE. — Le harem de Machiavel ou les fantômes du Jugement de Paris. JEAN JAUSION. — Polyphème, poëme avec un dessin de MICHEL TAPIE. CAMILLE BRYEN. — Trente dessins.

DISQUES DES REVERBERES

— En souscription : ERIK SATIE. — La mort de Socrate, chantée par OLGA LUCHAIRE. CLAUDE DUBOSQ. — Monodie, chantée par OLGA LUCHAIRE. TRISTAN TZARA. — La première aventure celeste de Monsieur Antipyrine. GUILLAUME APOLLINAIRE. — Poëmes dits par lui-même. Le Pélican, fox-trot, par le Dada Jazz Band.



The second secon

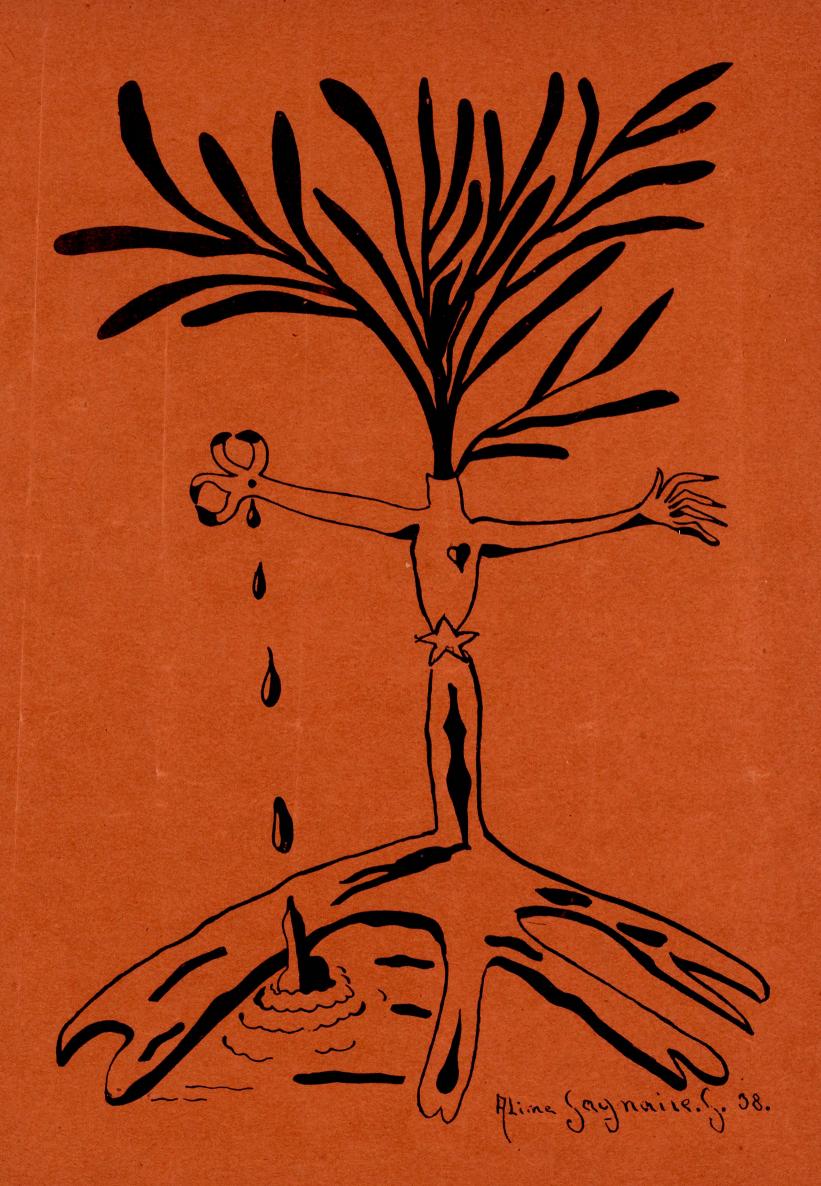
programme in the second of the contribution of the second

法国际的现在分词 医甲基甲基 医中枢 经基本 医动脉

The second secon

的复数医疗病毒 医动脉 医动脉炎

And the first section is a second of the sec





Mon rêve sur une belle main gantée La rue sous son soleil de guimauve Quand les murs des villes sont si lourds Et partent tous ensemble d'un seul coup Un seul Dans les campagnes descendantes La ville nue Les toits ne tiennent attachés aux brises Qu'avec de très jolis rubans roses Mais pas un habitant sot ou riche n'a remarqué Le malheur de la ville Jusqu'au moment où un cheval empaillé Se promène sur les pavés De tous côtés tombent les tuiles Les rubans sont morts Et les constructeurs de villes poussièreuses Sont figés dans la crainte Tombez loteries d'ardoises Sur les têtes ridées Pas un ne criera Que les murs sont partis Les murs construits avec leurs chiffres Oui maintenant Dans un vallon tiède de fin d'après-midi

Jean Rouch.

SELF CONTROLE

Jouent aux cubes.

Un peu plus, un peu moins l'échelle est par terre et les poules marchent dessus la fourmilière est libérée les jambes éclatent d'un rire de mercure en mesure et une cloche à cerveau tinte comme une noix vide devant le rire gonflé du trompettiste autour de son cornet le barman brasse la musique à masque rouge un reptile singulièrement chaud Il faut garder son sang-froid Il faut garder son sang-froid (pas de raison que ça s'arrête) fait valoir les muscles de ses jambes la grosse dame en robe de velours à fleurs est digérée une voix douce comme un chardon chuinte à mi-voix « je commence, je commence... comme une lampe à pétrole elle s'entortille les jambes [dans l'édredon

et tombe à plat sur la piste sans une éclaboussure au diable une rivière en argent pâle et un homme long à manteau noir qui se penche avec

[sollicitude — on s'en passerait bien — un cœur de cuivre comme uue horloge dont l'huile coule le cuivre a un goût de sang

le sang aussi d'ailleurs on pourrait aussi bien sucer des allumettes Il faut garder son sang-froid

quand on va le perdre, l'échelle est debout avec le

[vertige. France Lehman.

POESIE

NOEL ARNAUD -

LOQUET

Le grand faucheur d'étangs se mêle au soir avec les mouches torturées qui souffrent dans les mains de l'aveugle.

Des tamis infligés aux étoiles aux magnolias éclaboussés que les heures

butinent,

plus d'un œil écume.

**

Un cirque encombré d'ossements incertains s'est posé sur le bord de la plage dont les œillets blancs sont morts entre les [pierres.

Des huches graves entr'ouvrent des odeurs de [graillon, tandis qu'une main bleue signe à travers le [ciel de grands décrets.

Chercher au loin la peur des fantômes trahis

Sur les cîmes pleurant les regards du soleil

Finalement décrochés d'orbites infernales

Et trouver à leur place l'océan de tes larmes!

Que sont-ils devenus tes grincements nerveux

Rien n'est plus d'être, fort le sommeil des momies

Tapages grimaçants, voilà vos saintes fresques;

Ebranlez l'édifice et couchez le barème

Et tous les à-côté de la vie sentimentale.

Avoir cherché mille ans, deux mille ans ton amour

Avoir compliqué l'art fade de tes prunelles mortes aux

Les musiques peuvent briller alors ou dans leurs rythmes

L'oiseau malsain arrondit son vol aux frontières du

l'oiseau absurde à rouvrir les yeux fermés des hommes

un insecte monte et descend dans les entrailles de Dieu

compas les plus abstraits aux voyages des mots

TES NAVIRES SONT MORTS AUX PORTES DU

achève ton corps à la mesure de demain

et souviens-toi que tu es seule

[abois et folles sans secours

L. A. DES LONGCHAMPS.

s'atrophier.

SOMMEIL

Gérard de Sède.

Chercher des veux très purs

Etonné de chercher

Un calcul faux

Une fausse note

Qu'importe?

CURTAINS

Des habits de chevelures
sèchent sur les cordages des navires.
Chers amis du soir pur
enfants nés de mes doigts que la nuit fit
[amers.
je marche avec une aube étrange au fond du
[cœur
un jour si beau qu'il ne veut pas s'ouvrir.

CIRQUE

[pierres. Entre le monde des bouches tendues graillon, jusqu'au ciel

une écuyère désarçonnée marche sur cette corde de lèvres.

SODIUM

Les chevaux morts au bord de l'eau sont les grands sémaphores de notre désespoir. Couchés sur le terreau givré de larmes leurs yeux sourient à la beauté. Et parfois des enfants gantés de rouge viennent poser des papillons sur leurs chairs.

SIEGE SOCIAL

L'ascenseur se détache brusquement et tombe au milieu des feuilles mortes.

Des magistrats fleuris sont posés à tous les coins de l'amour.

Le monde a des accroche-cœur aux aisselles

NOEL ARNAUD.

RÈVE

Au matin le miroir magique s'était tu et l'oiseau étonné de ses longs bras blancs relevant sa chevelure de lumière, cherchait à travers le regard synthétique de la psyché endormie le couloir invisible qui menait de l'autre côté du rêve.

Bruissant s'enflant hurlant de notes arrachées vivantes au clavier de ses nerfs, les phases couraient se collant au satin de sa croupe plumée, et ses jambes en lyre vibraient encor de la main d'Orphée!

Mon cœur de 56 cartes joue de tous vos vices où je coupe les vertus absentes du jeu blanc de tes 32 dents, tes ailes sont courtes oiseau à chevelure les étoiles accrochent ton front et font saigner ton sein du sang vert des diaboliques bras coupés accouplés en anse d'arc en ciel.

Le miroir a bougé riant de sa lèvre peinte contour absent du paysage voilé, dédoublement parallèle du parc à parenté, multiplication de l'unité du moi, le miroir a baillé repu des yeux glauques de l'oiseau aveugle nourriture de l'infini, puis s'enroulant il s'endormit.

Aline GAGNAIRES.

CHAUDE

La couleur de tes veines la sève et ses paupières cette laine qui est la tienne et ces mains faites pour la neige la plus parfaite et sur elles cet homme grège qui est le mien comme un peu le soleil-liège dans un bain

A L'Oreille

Tu n'as jamais rien regardé en face tu passes au soleil mais c'est ton ombre et quand il pleut tu t'enfermes et tu n'as jamais pu te rencontrer

Mais l'inconnue dans ma main dont tu t'étonnes il ne tient qu'à toi de te reconnaître après tout tu es belle Aujourd'hui le ciel est petit qu'en dis-tu nous sommes dessus

L'enfant de tes yeux je sors avec lui rien à craindre si j'ai sa main mais encore moins dans des rues pleines s'il a mon visage et ton âge

L'eau à pic le ciel à pied sec ô nous plongeons bien ce qu'il faut de larmes et tes yeux reprennent pied ou bien ai-je pleuré toi tu ne te lasses pas de te prouver

Marc PATIN.

Vue sur la cour

dans mes yeux il y a une maison de brume une grande maison de sommeil pour les enfants et pour les fous sans fenêtres sans portes où l'on s'amuse avec des sourires de craie des gestes d'arbre mort qui n'ont pas de rivage des mains de plume sans mystère sans fatigue où l'on s'allonge à perdre haleine

Jean Remaudière.

P O E

PUZZLE DU CŒUR

Deux phantomes de soie tendre véritables brebis insecticides ont sauvagement assassiné le petit télégraphiste.

Deux jours après à l'endroit même où dix ans plus tôt l'armistice était signé 3 trilobites se retrouvaient et après avoir évoqué des souvenirs communs faisaient sauter le bâtiment où le président de la république bolivienne faisait sa séance journalière d'assouplissement thoracique Thorax thorax thorax...

Une année s'écroula. Quelques sylphides passaient dans la lumière vague des cercles fondamentaux. Une phosphorescence de castration allait et venait sous l'œil attendri des sunlight lointains parents d'adoption venus là pour fêter le mariage incestueux de la toile à matelas et du coton-poudre. Un axe sous-tendu traversa de part en part le métabolisme nerveux. D'étranges Locomotives faisandées faisaient le service correctement. Comme dit Descartes on est sur la terre pour vivre; c'est pourquoi ayant successivement arraché ses deux yeux horriblement lumineux le léopard qui avait en tout cela un rôle actif d'intermédiaire partit à pas de loup dans la direction où l'on voyait briller ça et là des serviettes éponges métalliques protégeant les corps discordants de plusieurs squelettes en état d'érection et qui semblaient implorer l'aumône immédiate de petits kangourous tonsurés et circoncis avant l'âge pubère dont on aurait eu soin de saupoudrer cette grande dame aux cheveux rouges et à la jambe ossifiée qu'est la Forêt Noire.

Jean Jausion.

Le Rêve est là pour me comprendre

malgré l'automne
malgré les arbres tout en gestes
malgré la pluie les cheveux mouillés
malgré les fenêtres fermées
je trouverai encore la fleur chérie de tes yeux
tu sais la fleur de chèvrefeuille
qui est dorée comme le soleil sur tes bras
qui est sucrée et que l'on suce
je trouverai encore de petits hommes bleus
pour se faire une idée de tes doigts
pour déposer entre tes doigts
tu sais la fleur de chèvrefeuille
qui est sucrée et que l'on suce
et pour te dire que je t'aime

Jean Remaudière.

La Revue est de toutes les couleurs. Les Articles n'engagent que leurs auteurs.

3

EVOCATION

Ce ne sera pas aujourd'hui ce que la musique évoque en moi que j'écrirai — Je sais trop que la clarté de ces accords, c'est pour moi l'eau, infiniment... et j'écrirai pour toi, toi, n'importe qui, du moment que tu m'aimes un peu, ce que l'eau évoque dans sa lumière depuis ma naissance en un jour brûlant de printemps, ce qu'elle évoque en mes yeux qui voudraient la refléter toujours.

...La houle... si tu entendais comme moi ce que chaque plissement chante ou siffle dans le vide, tu comprendrais que je la regarde sans me lasser. Si tu savais par quel balancement incompréhensible elle semble nous emporter comme lorsque nous rêvons que nous volons, ou comme elle donne envie de nous enfoncer dans l'eau et de marcher indéfiniment entre les algues et les rayons d'une lumière glauque et étincelante tout à la fois.

...Il n'y a pas que l'eau des lacs ou de la mer, il n'y a pas que l'eau qui chante dans les ruisseaux et les rivières. Il n'y a pas que l'eau qui brille et étincelle, qui rit de jaillir de la pierre profonde ou d'aller en de grands courants à la guise du vent. Il n'y a pas que l'eau qui coule sur ta belle main lorsque tu veux effiler tes doigts à travers ses reflets. Il n'y a pas que l'eau qui chante et illumine, il y a aussi l'eau qui pleure, qui pleure en tombant du ciel et en s'engouffrant sous terre. L'eau chante toujours l'heureux moment où elle volait au ciel ou riait sur terre, mais son chant se brusque et se saccade dans sa clarté et sa plénitude, et sanglotte de rejoindre après les dernières cascades les eaux engouffrées depuis longtemps et qui roulent depuis lors dans les couloirs sombres et compliqués de la terre et rouleront et couleront toujours jusqu'à ce qu'elles aient enfin trouvé le feu qui fait vivre les hommes — en vagues égales ou rapides elles viendront éteindre les flammes de nos vies.

Il n'y a pas que les eaux qui chantent et qui pleurent. Il n'y a pas que les flots qui brillent ou qui sanglottent... Il y a les eaux qui soupirent ou qui attendent... celles qui pleureraient si elles savaient ce que c'est qu'avoir chanté ou qui chanteraient si elles pouvaient... Celles-là, je ne pourrais pas t'expliquer comment elles sont, toi qui m'écoutes, mais peut-être comprendras-tu la tristesse de leur sort.

NADINE.



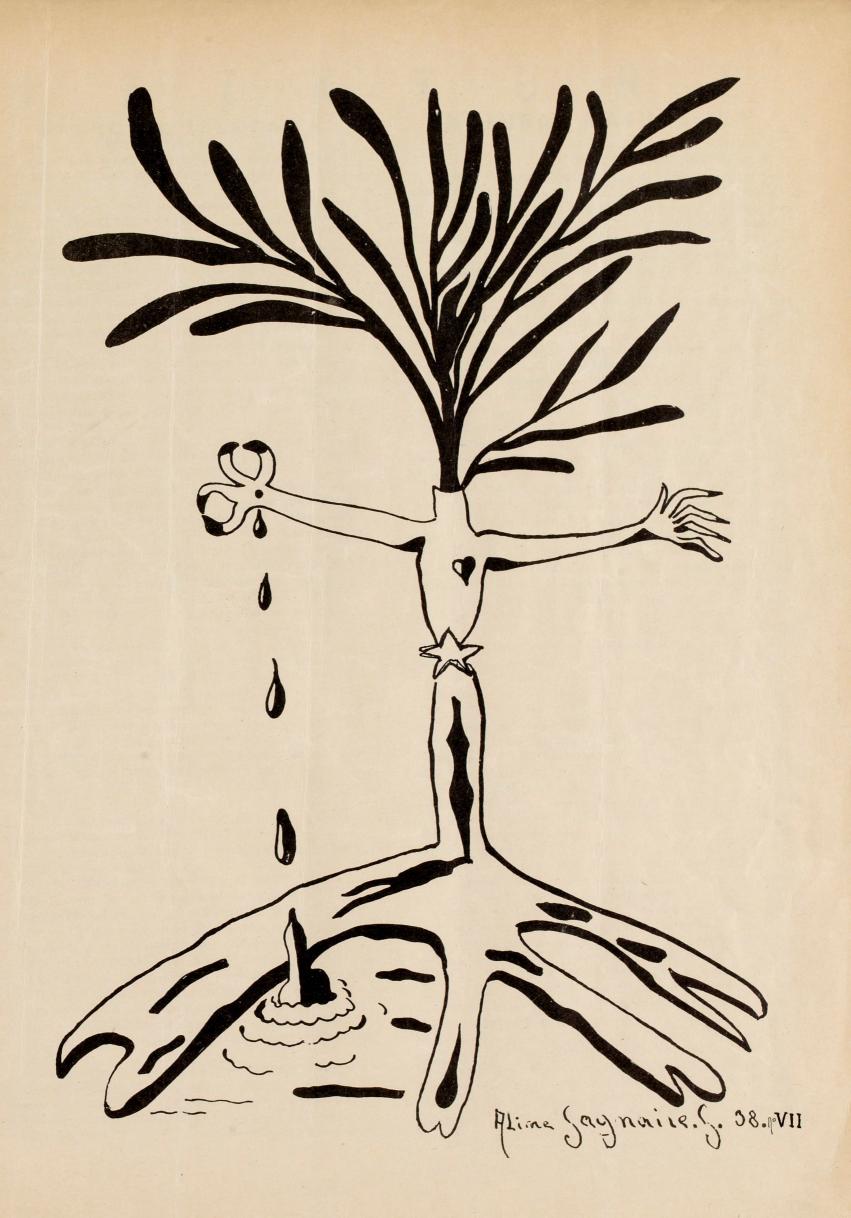
LIBRAIRIE GALLIMARD

15. Bd. Raspail

LITtré 24--84

Livres Rares Editions Originales Editions de Luxe Librairie Générale

CABINET DE LECTURE



PEIN

EXERCICE ILLEGAL

DE LA PEINTURE

La presse nous informe annuellement de l'ouverture du SALON DE PEINTURE des médecins, des sergents de ville, et de bien d'autres.

Essayez, avec ou sans dons spéciaux, de guérir vos concitoyens EN AMATEUR. Essayez de vous prétendre agent de police. Dans les deux cas le résultat sera le même : on vous mènera devant les TRIBUNAUX. Dans le premier, ce sera pour EXERCICE ILLEGAL de la médecine. Dans le deuxième, ce sera USURPATION DE QUALITE (?).

Ne croyez pas que je présente ces exemples pour prouver que de là vient le mal et que des AMATEURS, qui par ailleurs gagnent normalement leur vie, enlèvent par leurs ventes : « le pain de la bouche des pauvres peintres ». Ce serait IDIOT! Non, mais je les trouve assez symptomatiques d'un certain état d'esprit. On ne considère plus la peinture comme un METIER, comme un METIER TRES DIFFICILE, mais comme un JEU, UN JEU FACILE ET A LA PORTEE DE TOUS.

Combien de personnes qui, en d'autres époques, eussent été des AMATEURS DE PEINTURE sont des PEINTRES AMATEURS ou même *PROFESSIONNELS*.

Mais oui! qui vous empêche d'être artistes, vous aussi? Rien de plus simple, vous allez voir! Achetez une boîte de couleur, des toiles, pour 500 francs. Vous serez mieux outil-lés que beaucoup de vrais peintres. Commandez un cent de cartes de visite portant, sous vos noms et prénoms, la mention : ARTISTE PEINTRE, coût 12 fr. 50. Et voilà! Pour 512 fr. 50, vous êtes ARTISTE PEINTRE. Pour 25 francs de plus, vous pouvez vous faire inscrire à la SOCIETE DES ARTISTES INDEPENDANTS, ce qui vous donnera droit à une carte de membre de cette association et votre nom figurera au catalogue de leur salon annuel.

Et si quelqu'un, après cela, ne vous prend pas au sérieux, JE SUIS PRET A VOUS REMBOURSER VOS DEPENSES. Vous ne vendrez peut-être pas de tableaux, mais les artistes peintres véritables n'en vendent pas non plus. Vous vous prendrez d'ailleurs très vite au sérieux vous-mêmes et si vous savez y faire, vous pourrez obtenir une consécration tout à fait officielle, ce sera, selon la puissance de vos relations, LES PALMES ACADEMIQUES ou même, peut-être, l'insigne honneur d'être inscrit A LA CAISSE SPECIALE DE CHOMAGE.

Il y a actuellement à Paris 10.000 personnes qui se disent, ou se croient, ARTISTES PEINTRES.

Je n'en connais pas 200 qui correspondent à l'ARTISTE PEINTRE tel que je me l'imagine.

ARTISTE PEINTRE = ARTISTE + PEINTRE car on peut être l'un ou l'autre; l'important est de le savoir.

L'ARTISTE est doué d'une SENSIBILITE plus grande que celle de l'homme moyen ce qui lui permet de RESSEN-TIR certaines sensations, certaines émotions INACCESSI-BLES OU PEU ACCESSIBLES A CELUI-CI.

Le PEINTRE est un quelconque personnage qui a appris le METIER du DESSIN et de la COULEUR.

Le premier, s'il aime la peinture, aura le choix entre apprendre ce METIER ou en faire un autre, bien rémunéré de préférence ce qui lui permettra d'acheter les peintures qu'il aimera.

Le deuxième ne pourra JAMAIS devenir ARTISTE, cet état étant CONGENITAL. Il pourra y suppléer par du GOUT et réussir assez bien dans les diverses branches de la DECO-RATION ou des ARTS APPLIQUES, selon ses aptitudes.

14 février 1939.

Roger SBY,

T U R E

NATURA NATURANDA

« N'écrasez pas les paysages. » (Poème-pancarte de P.-A. Birot.)

Puisque l'époque n'est plus aux nouvelles écoles et aux nouvelles théories, aux « ismes » cascadants, les peintres ont le champ bien libre (attention au néant), et les critiques peuvent plus que jamais écrire toutes les bêtises. Mais la question de la Nature dans l'Art est aussi permanente que l'Art lui-même et dépasse en importance certaines mises en cause à grands flaflas de ces dernières années (abstraction-création, retour au sujet, etc...).

C'est un problème qui a certainement tourmenté les artistes de tous les temps, dans la mesure où ils ont été capables de penser.

Mais comme il est bien entendu que dans le domaine de la peinture il n'y a pas de théorie dans le vide qui tienne, la façon la plus authentique d'envisager cette question est de s'en référer aux œuvres dans lesquelles cette question est tellement brûlante qu'il est particulièrement commode d'en tirer d'efficaces leçons.

Des Byzantins à la fin du Moyen Age, en passant par le Roman, le Gothique, les écoles dites primitives et la pré-Renaissance, la Nature gagne constamment du terrain sur le Symbole. Mais les Florentins, Michel-Ange, le Baroque et le Rococo expulsent petit à petit et d'une façon non moins constante les authentiques conquêtes de la Nature pour les remplacer par des décors et mannequins théâtraux de plus en plus factices (maniérisme et trompe-l'œil).

Dans le même temps, au point de vue géographique, la peinture du Nord, art d'« illustration » et d'« imitation », teinté souvent d'un certain réalisme bourgeois, s'oppose à la peinture « artistique » des pays méditerranéens (1).

Il a donc été possible à des artistes de se trouver à un double carrefour, historique et géographique, où la courbe Nature aurait passé par un maximum. S'il en a été ainsi, c'est là, bien entendu, que nous devons puiser pour nos méditations sur cette question.

Eh bien, oui, ces artistes ont existé; ce sont, par ordre chronologique: Pisanello (1380-1456), Ucello, Cosimo Tura, Francesco Cossa, Benozzo Gozzoli, Crivelli, Filippino Lippi, Hieronimus Bosch, Leonardo da Vinci, Piero di Cosimo, Albrecht Dürer, Mathias Grünewald, Lukas Cranach et Pieter Breughel (1525-1569) (2).

Tous ces artistes sont suffisamment célèbres pour qu'il soit facile de voir leurs œuvres, soit directement, soit par d'excellentes reproductions. C'est devant les œuvres de ces quelques noms que je conseille aux artistes de méditer, n'ayant pas ici la place de leur consacrer une étude détaillée et pensant que la vue seulement d'une bonne reproduction vaut mieux que tous les laïus du monde (3).

Dans l'Art Moderne, avec son évolution rapide et cahotique (encore difficile à tirer au clair), la question de la Nature a été en général envisagée par les artistes (n'est-ce pas la faute des « esthéticiens »?) sur un terrain qui a jusqu'ici donné ses preuves de stérilité artistique, le terrain scientifique ou pseudo-scientifique, substituant à l'expression par des valeurs humaines, des techniques soi-disant plus « exactes » (décomposition de la lumière par le prisme, coupes chirurgicales microphotographiées, tests mentaux, etc...). Il y a bien eu, au siècle dernier, quelques réactions (comme les Préraphaélites) qui ont été submergées parce que manquant de qualités picturales. Plus près de nous des peintres comme Gauguin et Odilon Redon, et surtout le Douanier Rousseau, ont prouvé que les artistes étaient capables, par une évasion

Natura Naturanda

(Suite)

poétique, de retrouver ce « sens profond et familier » de la Nature.

Aujourd'hui beaucoup de jeunes peintres, ayant chassé de leurs toiles toute souvenance d'aridité scientifique, rappelant trop le tableau noir ou la table d'opération (l'un ne vaut guère mieux que l'autre, n'est-ce pas?) cherchent par un contact profond avec la Nature (celle qui est à la taille de l'homme, cf. Ramuz), à recréer le véritable Paradis perdu des artistes, qui est le domaine du MERVEILLEUX et de la FEERIE (4).

Michel TAPIE.

Janvier 1939.

1° Les expressions entre guillemets sont de Berenson.
2° Pisanello, Tura, Cossa et Crivelli sont de l'Italie du Nord. Bosch, Dürer,

Grünewald et Cranach sont Allemands.
Les Florentins Ucello, Gozzoli, Filippino Lippi, Leonard et Cosimo sont en relations directes avec l'Italie du Nord et les Nordiques (Van der Goes, Pisa-

nello, Dürer, etc...).
Un seul Flamand, Breughel, est fils spirituel de Bosch et voyage en Italie. 3° Le but de l'Art étant d'exprimer et non d'imiter, il ne s'agit pas de cher-cher ici une reproduction photographique de la Nature, mais l'exploitation poé-tique de ce qu'Elie Faure appelle « un sens profond et familier de la terre ».

4º Voir à ce sujet les œuvres de Max Ernst des dernières années ; j'en connais plusieurs qui ne dépareraient pas la lignée ci-dessus. Et, à ne nommer qu'un jeune peintre, c'est en toute confiance que je cite notre président Jean

EXPOSITION DE PEINTURE ET DESSINS LOUFOQUES

A LA GALERIE « QUARTIER SAINT-GEORGES » 31, RUE DE NAVARIN

« Transposition par la loufoquerie sur un plan de rêve et de fantaisie des événements possibles de l'existence.

De même que dans l'expression écrite de la pensée, une suite de mots incohérents ne représente pas de la loufoquerie, de même dans le domaine pictural des traits ou des couleurs placés à tort et à travers ne représentent pas la loufoquerie.

Ce qui revient à lire que la loufoquerie est purement et simplement du domaine de l'imagination et non point du procédé.

Cette manifestation ne doit pas être un nouveau Salon des Humoristes ou Surréalistes. »

Signe assez rassurant qui nous permettra peut-être bientôt de pouvoir fréquenter les milieux dits intellectuels sans en sortir absolument momifiés.

LA POESIE PARTOUT

Nous publions un poème de Jean Cocteau.

Nous avons presque tous plus de 16 ans.

Sous prétexte de réduction aux étudiants nous avons assisté à un spectacle gratuit : « Le pot de vin » contre le poète.

Morale: Les affaires sont les affaires.

La dictature grise trafique même de la jeunesse.

Nous serrons la main de Jean Cocteau.

(1) Enigme, poème et dessin de Jean Cocteau. Les éditions des Réverbères. Collection « La poésie partout ». Petit volume hors commerce composé et tiré par nous-même sur notre presse à bras. Tirage limité à 120 ex. réservés à nos abonnés et distribués avec le n° 4. Il a été tiré 7 ex. de luxe.

Hommage à Guillaume Apollinaire

Les Réverbères remercient de leur collaboration les amis de Guillaume Apollinaire qui ont assisté à la représentation des Mamelles de Tiresias. Si quelques-uns, paraît-il, ont pris plaisir à la pièce, les acteurs assistaient de la scène au spectacle qu'ils avaient préparé. Pendant qu'ils récitaient, le poète réunissait devant eux la salle de 1917 : la jeunesse d'une époque jeune. Le Symbolisme était là. Les Réverbères se félicitent du scandale que provoque chez les vieillards de tous âges une pareille manifestation. Les Réverbères éclairent leur propre quartier. Ils ne se retournent pas vers le passé. Ils déchirent le calendrier de l'obscurantisme et publient leurs classiques.

Le Ciel est à tout le monde.

COMMUNIQUE:

Roger Sby nous signale que sa signature a paru par erreur au bas de la note de J. F. Chabrun relative au manifeste d'André Breton : « Pour un art révolutionnaire indépendant ». Il approuvait l'article « Entartete Kunst » mais n'avait point lu le manifeste en question.

LIVRES

Maximilien Rudwiny: Les Ecrivains diaboliques en France. -Figuière.

LES POEMES

Mio van Loobergue: Les villages perdus. — Chez G. Caron, Auchel (Pas-de-Calais), 7 fr. Poèmes du terroir : le Nord. Le métier, certaines traditions n'excluent pas la poésie.

André Martel : Solide. — Ed. des Cariatides, I, avenue Maissin, Toulon. Les pierres, le granit, le sable, le marbre, le fer, l'or. Lyrisme généreux. Curieux retour au genre didactique : « Mais bientôt la surface engendre le volume » (Géométrie).

Georges Hertz: Horizons perdus. — Editions des 2 Artisans, Maurice Fombeure. — Les Moulins de la parole.

Les Feuillets de Sagesse. — Marcel Martinet : Quarantaine. — Thérèse Aubray : Unité. — Eugène Guillevie : Requiem. — Clau-Toujours à lire. dine Chonez : A force de naître.

POLYPE.

LES REVUES

Cosmopolis. — 49, avenue Soc.-Nationale, Bruxelles. Les chemins nouveaux. — Les Essards (Charente-Inférieure)

Anthologie n° 2. — Critique 38. — Les Humbles n° 11-12. Le Lunain. - L'Age nouveau.

Les Volontaires n° 1. — Un très beau poème de Tristan Tzara : La face intérieure.

Pylone nos 1 et 2. — 229, avenue Montjoie, Uccle, Bruxelles A. Bisque: Francis Jammes et nous. — Poèmes de J.-A. Lacour, A. Bisque, R. Labocq, Libovy et un manifeste de l'omnispecticisme. Avec notre sympathie.

L'Est dramatique. — Revue régionale du théâtre amateur.

LA PARAPOLE.

Les Nouvelles Lettres, n° 4, déc. 38. — André Salmon parle de notre hommage à Guillaume Apollinaire. Oui, nous célébrons le culte de nos classiques sans nous gêner, car nous le répétons : La bêtise n'est pas notre force.

Dire, n° 1. — Le jazz hot, par Ch. Delaunay : « 1914-1918, pas même une leçon! Vous allez en Abyssinie, vous prenez parti pour l'Espagne nationaliste ou républicaine, pour la Chine ou le Japon, l'Autriche, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie. Que ne prenez-vous parti pour vous-même, pour vivre, s'il n'est déjà trop tard... »

L'ANNEAU DE SATURNE.